

## Faire de leurs droits une réalité

Entendre les voix de jeunes adolescentes du monde entier, aux conditions de vie différentes et confrontées à des défis divers : tel est l'objectif de ce rapport. Il n'y a pas deux filles identiques dans le monde, mais quelle que soit leur manière de vivre, elles ont les mêmes droits et nous lançent le même appel à tous : faire de ces droits une réalité. Nous nous intéressons aux problématiques des adolescentes dans les villes et les TIC parce qu'il s'agit de deux domaines nouveaux et essentiels qui pourraient, et devraient, fournir aux filles de réelles opportunités pour améliorer leur éducation et leur santé et leur permettre de saisir tout ce que la vie peut leur offrir au 21<sup>e</sup> siècle. Les filles représentent la moitié de l'avenir du monde : les citoyens qui régiront nos villes et façonneront la technologie dans les décennies à venir. Nous leur devons de faciliter leur passage de l'enfance à l'âge adulte de manière à les doter des compétences et des connaissances nécessaires à l'édification d'un monde meilleur et plus sûr pour nous tous. S'appuyant sur plus de 70 ans d'expérience dans le domaine du développement international, PLAN reconnaît que la discrimination à l'encontre des filles et des femmes constitue l'une des causes sous-jacentes de la pauvreté des enfants. Les filles et les garçons ont les mêmes droits en matière de droits de l'homme, mais ils sont confrontés à des défis différents pour y avoir accès. Les filles sont plus susceptibles d'être arrachées à l'école, d'avoir moins d'accès aux soins médicaux et, souvent, elles sont moins bien nourries. Elles connaissent également plus la violence et le harcèlement sexuel du simple fait qu'elles sont des filles. Cette absence d'opportunités et de soins est injuste et inéquitable. Pourtant, investir dans le potentiel des filles et des jeunes femmes a un effet bénéfique multiplicateur pour soulager la pauvreté de tous, celle des filles elles-mêmes, mais aussi de leur famille, leur communauté et leur pays tout entier. Cet argument fait écho aux questions de justice et d'égalité des chances et constitue une raison supplémentaire pour PLAN de faire de sa campagne *Because I am a Girl* sa première priorité dans les années à venir.

Ceci est le 4<sup>e</sup> rapport de la série *Parce que je suis une fille*. Lors de l'élaboration de chaque rapport, nous avons rencontré à la fois la discrimination et la négligence mais aussi la résilience et la détermination. Où que nous tournions notre regard, nous trouvons la même proportion de filles ayant une vie difficile et de filles qui font face à tout ce que la vie leur inflige. Il y en a qui ne survivent pas et ne s'épanouissent pas, mais beaucoup d'entre elles réussissent contre vents et marées. Nous pouvons tirer des leçons de leurs expériences, des histoires qu'elles nous ont racontées et des fils communs qui tissent leurs vies.

Tout au long de la série de rapports, nous avons formulé des recommandations spécifiques pour améliorer les opportunités des filles dans les deux domaines sur lesquels ce rapport se concentre mais, plus généralement, nous pouvons tous également apporter une contribution. Il faut que nous écoutions les adolescentes en nous assurant que leurs voix seront entendues par les décideurs. Nous avons besoin d'apprendre de ce qu'elles ont à nous dire. Nous avons besoin de les inclure dans la recherche, dans la planification et dans les politiques. Nous avons besoin d'investir dans les compétences des filles, en nous assurant qu'elles auront accès à l'information, aux compétences pour l'utiliser et au pouvoir de se protéger. Et, en fin de compte, nous avons montré que ce que nombre d'entre elles ont réalisé face à l'adversité est véritablement remarquable. Il faut célébrer ces réalisations et nous assurer que toutes les filles, où qu'elles vivent dans le monde, aient les mêmes chances dans la vie que leurs frères.

**« S'agissant des dirigeants du monde, je voudrais qu'ils sachent que les jeunes ne sont pas seulement les "leaders de demain". Nous sommes déjà des leaders aujourd'hui et des membres de la société. Nos points de vue comptent. Nous avons besoin de moyens pour les exprimer et pour cela nous avons besoin de savoir que la liberté d'expression est garantie, de même qu'un accès solide à l'information. Lorsqu'on nous traitera comme des partenaires de plein droit dans les questions de développement, le résultat sera un véritable changement. ».**

Hasina Hamza, étudiante, Dar-es-Salam, Tanzanie.

# Parce que je suis une fille

LA SITUATION DES FILLES DANS LE MONDE 2010

## Nouvelles technologies et villes en mutation : risques et opportunités



Plan

[plan-international.org/becauseiamagirl](http://plan-international.org/becauseiamagirl)



Plan

« La première nuit que j'ai passée dans la rue, j'ai dormi sous un arbre. Puis la police est arrivée et a attrapé les filles. Nous pensions qu'ils nous emmèneraient peut-être en lieu sûr. En fait, ils nous ont conduites à l'Albert Park, et ensuite ils ont pointé du doigt une de mes amies. Elle s'appelait Nutanka, ils ont abusé d'elle, quand elle est réapparue, elle était nue. Ils ont tenté de me faire quelque chose, mais j'ai continué à appeler au secours, et ils ne m'ont rien fait. Ils nous ont juste aspergées de spray au poivre et nous ont fouettées. J'avais 13 ans, ou 14 je ne sais plus. Je n'oublierai jamais ce que les policiers ont fait à mon amie »

Precious, Afrique du Sud<sup>1</sup>

L'homme : Tu pourrais me rendre heureux très vite, en 10-15 minutes et avoir 100€ ! Il me semble que c'est une bonne proposition...

La fille : Mais, je ne suis pas ce genre de fille, je n'ai que 15 ans.

Extrait d'un « chat » sur Internet en Serbie<sup>2</sup>

Le rapport de cette année examine la vie des adolescentes dans deux des domaines qui connaissent actuellement les changements les plus rapides, l'environnement urbain et le monde numérique. Tous deux représentent pour les femmes et les filles de nouvelles opportunités, mais aussi de nouveaux dangers peu contrôlés et étudiés. Ces risques sont particulièrement graves à l'adolescence, quand la sexualité des filles se développe, et qu'elles n'ont pas encore acquis les connaissances nécessaires pour se protéger. C'est précisément à ce moment de leur vie qu'elles ont le plus besoin de soutien. C'est là aussi que les préjugés – qui considèrent les filles comme inférieures aux garçons – et la discrimination les mettent le plus en danger. Des jeunes femmes comme Precious ne devraient pas avoir à supporter des expériences d'abus qui, pour beaucoup d'entre elles, font partie de leur vie quotidienne. Dans ces nouveaux domaines, les filles ont droit à la même protection, aux mêmes opportunités et à l'égalité de traitement qu'elles devraient avoir partout et toujours.

Si les villes étaient conçues en fonction des besoins spécifiques des adolescentes, leur sécurité dans les rues mais également sur Internet serait assurée. Si nous les protégeons, tout en leur permettant d'acquérir les compétences dont elles ont besoin, nous aurons une chance de changer des vies. A l'heure où nous construisons plus de villes et où le numérique est en expansion, il y a une véritable opportunité à saisir pour doter les filles des compétences et des connaissances nécessaires à un avenir meilleur et plus sûr pour nous tous.



MANOCHER DEGHATI / IRIN

## Lumières de la ville et espoirs d'adolescentes

Pour la première fois dans l'histoire, plus de personnes vivent dans les villes que dans les zones rurales. Leur nombre augmente rapidement – chaque mois, 5 millions d'individus rejoignent les villes du monde en développement.<sup>3</sup> On estime qu'en 2030, environ 1,5 milliard de filles vivront dans des zones urbaines<sup>4</sup>. Cela signifie également que la violence envers elles dans les bidonvilles et les rues va augmenter. Pour fuir l'extrême pauvreté et avoir un toit, les adolescentes peuvent être poussées à la mendicité, au commerce du sexe et à d'autres formes d'exploitation et de cruauté. Pourtant, les villes ont également le potentiel d'offrir aux filles plus d'opportunités que jamais auparavant.

### Des rêves qui se réalisent

Quand elles arrivent en ville, les filles rêvent de voir leurs vies s'améliorer. Les statistiques leur donnent raison...

- Une fille a beaucoup plus de chances d'aller à l'école si elle habite en ville – dans les pays en développement, la fréquentation scolaire des filles de 10 à 14 ans est de 18 % plus élevée dans les zones urbaines que dans les zones rurales, et de 37 % plus élevée pour les jeunes femmes de 15 à 19 ans.<sup>5</sup>
- Elles ont accès à de meilleurs services et à de meilleurs soins de santé, y compris des services de santé sexuelle et reproductive. Lors d'une enquête, plus de 37 % des femmes vivant en ville ont dit utiliser des préservatifs, contre seulement 17 % des femmes vivant en milieu rural. Par ailleurs, 87 % des filles et femmes urbaines déclarent avoir déjà utilisé un préservatif, contre 57 % des filles et femmes en zone rurale.<sup>6</sup>
- Les jeunes filles courent moins le risque d'être mariées précocement – par exemple, en Afrique subsaharienne et en Asie du Sud, 50 % des jeunes femmes des zones rurales sont déjà mariées à 18 ans, soit le double des villes.<sup>7</sup>

### L'exemple des villes égyptiennes<sup>8</sup>

El Marg est une ville d'immigrants des zones rurales ; il y a 30 ans, il n'y avait là que des champs et des villages. Aujourd'hui, c'est un bidonville, une banlieue éloignée du Caire, qui loge un demi-million de personnes. « Il est difficile pour les jeunes de trouver du travail ici », dit Sameh, membre du programme Forsa, qui dispense une formation de 3 mois aux jeunes et leur trouve à terme du travail. « En Arabe, Forsa signifie "opportunité". » Le programme s'adresse à 3 catégories de jeunes : ceux qui ont abandonné l'école, ceux qui sont allés à l'université mais ne trouvent pas de travail, et ceux qui ont un emploi qui ne correspond pas à leurs compétences. La plupart viennent de familles pauvres. Le recrutement se fait par voie d'affiches et d'animations de rues, mais également via Facebook. Les cours ont été testés avec succès en Inde, c'est pourquoi on les a exportés en Egypte. A l'est du Caire, 90 % des diplômés ont trouvé un emploi grâce au programme. Marwa, 19 ans, raconte : « Avant de rejoindre Forsa, j'avais peur d'aborder les gens. Puis, j'ai commencé à surmonter ma timidité et mes peurs, et j'ai commencé à m'ouvrir aux autres. J'ai acquis beaucoup de confiance en moi. Tout au long de la formation, je me suis fait beaucoup d'amis, avec lesquels je parle beaucoup, sans craintes ni inquiétudes. »

Ola, qui est toujours à l'école, dit : « Nous, les jeunes, sommes l'avenir de ce pays, mais quand j'analyse la situation, j'ai le sentiment qu'il y a une absence d'opportunités d'embauche pour les jeunes femmes. Le gouvernement doit penser aux jeunes femmes et nous donner les mêmes opportunités qu'aux garçons. »

<sup>1</sup> Plan International. Entretien avec Precious, Coupe du Monde des Enfants des Rues, Afrique du Sud, mars 2010. <sup>2</sup> ASTRA, Action anti-traite « Trafic humain (d'enfants). Aperçu à travers la fenêtre d'Internet. » Belgrade, 2006. Disponible sur <http://www.astra.orgs/eng.wn-content/unloads/2009/09/internet-research-eng.pdf>. Pp. 72-73. <sup>3</sup> ONU-Habitat, « Situation des villes du monde, 2008/2009 », Nations Unies. <http://www.unhabitat.org/content.asp?catid=?&cid-5964&subMenu=0&typeid=46> (consultée le 2 Juin 2010). <sup>4</sup> Plan International : Parce que je suis une fille, La situation des filles dans le monde 2010. <sup>5</sup> UNFPA. <http://www.unfpa.org/swp/2007/youth/english/story/preface.html> (page consultée le 9 Juin 2010). <sup>6</sup> Rahman, M. « Détermination des connaissances et sensibilisation au SIDA. Différences urbaines-rurales au Bangladesh ». Journal of Public Health and Epidemiology, vol. 1 (1), Octobre 2009. <sup>7</sup> FNUAP, « Grandir en milieu urbain, L'Etat de la population mondiale en 2007 : supplément jeunesse. ». [www.unfpa.org/swp/2007/youth/english/story/preface.html](http://www.unfpa.org/swp/2007/youth/english/story/preface.html) (page consultée le 9 juin 2010). <sup>8</sup> Interview avec Nikki van der Gaag pour Plan International « Parce que je suis une fille, rapport 2010 ».

### Face au danger...

La vie en ville peut offrir de nombreuses opportunités mais elle n'est pas sans risques, surtout pour des filles. La pauvreté et le surpeuplement, de mauvaises conditions sanitaires, des rues mal éclairées, l'absence de logement et le harcèlement sexuel font que les filles ne se sentent pas en sécurité. Ce sentiment d'être menacées ne touche pas seulement les filles des pays pauvres ou des bidonvilles.

- Au Pays-Bas, une enquête auprès de filles citadines, faite en ligne pour ce rapport, a permis de constater que, si la plupart des filles et des jeunes femmes se sentaient en sécurité en marchant dans leur quartier dans la journée, le soir, 40 % des 11-18 ans ont déclaré ne pas se sentir en sécurité. Ce chiffre atteint 63 % des 17-18 ans.<sup>9</sup>
- Une étude de l'Organisation Mondiale de la Santé a constaté qu'au Bangladesh, les jeunes femmes de plus de 15 ans étaient deux fois plus nombreuses en ville que dans les zones rurales à avoir subi une violence physique ou sexuelle commise par quelqu'un d'autre que leur partenaire.<sup>10</sup>
- Une enquête brésilienne a permis de constater qu'un quart des interrogées en ville avaient fait état d'une violence, contre un peu plus d'1 femme sur 6 en zone rurale.<sup>11</sup>
- Pour les filles vivant dans des bidonvilles, la vie est encore plus dangereuse. Les adolescentes peuvent se trouver en danger alors qu'elles accomplissent les gestes les plus banals, comme le relève Anna Tibaijuka, Directrice exécutive de l'ONU-Habitat : « les filles dans les bidonvilles doivent choisir entre déféquer dans un sac en plastique et le viol si elles osent s'aventurer dehors la nuit dans une de ces sales toilettes publiques. »<sup>12</sup>

PLAN, soutenu par « Women in Cities International » (Femmes et Villes International), a mis au point un appel à l'action en 8 points. Toutes les filles devraient avoir le droit de :

1. **Accéder en toute sécurité à l'éducation dans la ville ;**
2. **Etre débarrassées de la violence dans les villes ;**
3. **Avoir un logement sûr et décent ;**
4. **Se déplacer en toute sécurité dans la ville ;**
5. **Bénéficier de services abordables et accessibles dans la ville ;**
6. **Avoir un travail décent et approprié à leur âge dans un environnement urbain sain ;**
7. **Disposer de lieux sûrs dans la ville ;**
8. **Participer à rendre les villes sûres, moins excluantes et plus accessibles.**

### Il n'y a personne pour s'occuper des adolescentes dans les rues

Il y aurait, d'après l'UNICEF, au moins 100 millions d'enfants dans les rues.<sup>13</sup> 30 % d'entre eux environ sont des filles. C'est en Inde qu'il y a le plus d'enfants des rues, 18 millions selon les estimations.<sup>14</sup> Dans de nombreux pays, leur nombre semble augmenter – par exemple, à Djakarta, en Indonésie, il y avait plus de 98 000 enfants des rues en 2004, mais ce chiffre avait déjà atteint 115 000 deux ans plus tard.<sup>15</sup>

### « Il vaut mieux se taire »<sup>16</sup>

*« Je m'appelle Sala. J'ai 14 ans et je suis partie il y a 2 ans pour Accra. Dès mon arrivée en ville, j'ai rencontré un groupe d'autres écoliers qui m'ont initiée au travail du sexe. Nous travaillons ensemble et nous nous entraînons pour trouver des clients. Je passe la plupart de mes nuits avec des clients. Les gangs qui sévissent dans notre secteur se bagarrent souvent et parfois leurs chefs nous harcèlent, nous les filles. Je me suis battue avec une autre fille des rues, et il est arrivé que des clients me donnent des coups de poing... Je sais que je pourrais aller me plaindre à la police si besoin, mais il y a des fois où il vaut mieux se taire... De plus, la police est parfois tout aussi violente que les gangs : un jour où j'ai été arrêtée, un policier m'a frappée à la tête avec la crosse de son arme. Je n'ai jamais pu aller à l'école, je ne me sens donc pas aussi intelligente que les autres. J'aimerais apprendre la couture et gagner ma vie correctement. Même si la rue c'est difficile, je continue à espérer un avenir meilleur ».*

9 Plan Pays-Bas, « Sécurité dans les villes : une enquête en ligne » menée par Plan International pour le rapport Parce que je suis une fille 2010. 10 Garcia-Moreno, Claudia, et al. « Etude multi-pays sur la santé des femmes et la violence domestique : premiers résultats sur la prévalence, les résultats de santé et les réponses des femmes. » Suisse, Organisation Mondiale de la Santé, 2005. 11 ibid. 12 ONU-Habitat, Monde urbain, une nouvelle stratégie pour combler le fossé de genre, Juillet 2009, p. 19. 13 « Le nombre d'enfants des rues augmente » Tempo Interactive, 5 février 2000. 14 ibid. 15 ibid. 16 Plan International. Entretien fait par Street Child Africa pour le rapport Parce que je suis une fille 2010.

Les adolescentes finissent dans la rue pour diverses raisons, au premier rang desquelles les difficultés à la maison, en particulier la violence, comme l'a montré une enquête menée aux Philippines :<sup>17</sup>

- elles ont été physiquement maltraitées par leurs parents ou des aînés (21 %),
- elles n'aiment pas leur maison (21 %),
- elles ont été abandonnées ou ne savent pas où leurs parents se trouvent (15 %),
- leurs parents se sont séparés ou à cause d'un beau-parent (6 %),
- elles doivent gagner de l'argent (3 %),
- leurs besoins fondamentaux n'étaient pas satisfaits, ou en raison de mauvaises conditions de vie (2 %).

Une fois dans la rue, les filles connaissent des niveaux scandaleux de violence : agressions de passants, brutalité à l'encontre des prostituées, viols et agressions de petits amis ou des « frères » des rues, cruauté psychologique et physique de la part de maquereaux et de dealers, harcèlement sexuel, agressions ou brutalités policières.<sup>18</sup>

*« Beaucoup de passants ou d'hommes sortant des bureaux alentours viennent à la rivière. Ils demandent à coucher avec les filles... Un homme arrive et choisit avec qui il veut coucher. Si je suis choisie, je laisse mon enfant aux autres filles et emmène mon client à la rivière. »*

Tanya, Zimbabwe<sup>19</sup>

### Investir dans le potentiel des filles, investir pour l'avenir

*« Nous le savons, les filles ont des ressources immenses : elles inspirent, elles innovent... et pourtant, nulle part dans le monde, leurs capacités ne sont exploitées. Que faut-il faire pour libérer ce potentiel ? »*

La Reine Rania de Jordanie<sup>20</sup>

Si on les soutient, les filles sont tout à fait capables de saisir les opportunités qui se présentent à elles. Qui, mieux que les adolescentes elles-mêmes, peut définir leurs propres besoins ? La déclaration qui suit émane justement de filles des rues et d'anciennes filles des rues de 7 pays différents réunies en mars 2010, à Durban, en Afrique du Sud, lors de la 1<sup>re</sup> Coupe du Monde des Enfants des Rues. Au cours de la conférence qui s'y est tenue, elles ont élaboré un manifeste qui appelle ceux qui détiennent l'autorité à les accepter, les respecter et les protéger.

*« Nous les filles qui vivons et avons vécu dans les rues, et celles d'entre nous qui vivent dans des abris, dans 7 pays, le Royaume-Uni, la Tanzanie, l'Afrique du Sud, les Philippines, l'Ukraine, le Brésil et le Nicaragua, nous nous sommes réunies pendant la Conférence de la Coupe du Monde des Rues Deloitte, qui s'est tenue du 20 au 22 mars 2010, à Durban, Afrique du Sud »*

Nous les filles des rues avons les droits suivants et nous voulons qu'ils soient respectés :

- Le droit de vivre dans un abri et un foyer,
- Le droit d'être entendues,
- Le droit d'avoir une famille,
- Le droit d'appartenir à un groupe,
- Le droit à la sécurité,
- Le droit d'être traitées avec respect et correction,
- Le droit d'être protégées des abus sexuels,
- Le droit d'être traitées sur un pied d'égalité avec les garçons,
- Le droit d'aller à l'école et de bénéficier d'une éducation gratuite,
- Le droit de pouvoir grandir normalement.
- Le droit à une bonne santé et à des services de santé gratuits,

17 Puzon, Marco Paa. « Des visages peints en gris, derrière les barreaux et dans les rues : les enfants des rues et le système de justice des mineurs aux Philippines ». Université des Philippines en partenariat avec le Consortium des Enfants des Rues, 2003. 18 Justice pour les filles, demande soumise au Comité des Nations Unies sur les droits économiques, sociaux et culturels, lors de son cinquième examen périodique du Canada : <http://www2.ohchr.org/english/bodies/cescr/docs/info-ngos/justice-girls-new.pdf> (page consultée le 24 juin 2010). 19 Plan International. Interview menée par Street Child Africa pour le rapport Parce que je suis une fille 2010. 20 Reine Rania Al-Abdullah, Women in the World. <http://www.thedailybeast.com/video/item/women-in-the-world-queen-rania> (consultée le 24 juin 2010).

## Les adolescentes et les technologies de la communication – opportunités ou exploitation ?

« Je m'intéresse à la technologie, aux multimédias – à l'entreprise. J'aime m'amuser, la musique, rencontrer de nouvelles personnes. A l'école, j'ai été un peu familiarisée aux médias, à Internet... J'ai adoré, c'est là que je pouvais contacter mes amis. »

Tibusiso Msibi, étudiante, 18 ans, Swaziland<sup>21</sup>

La perspective d'un accès plus facile aux technologies de l'information et de la communication (TIC), ainsi qu'une meilleure formation en la matière, est l'un des avantages de la vie citadine. L'accès aux nouvelles technologies de l'information et aux médias peut avoir un impact immense sur les vies des jeunes femmes, en leur permettant d'accéder à des idées, à des cultures nouvelles et à d'autres modes de pensée ; mais, de même que la vie en ville, ces nouvelles possibilités ne sont pas sans risques.

Alors que de nombreuses technologies deviennent moins coûteuses et plus faciles d'accès, il est essentiel que les adolescentes et les jeunes femmes, de même que les jeunes gens, soient en mesure de tirer profit de leur utilisation. Cela signifie non seulement y avoir accès mais aussi posséder les compétences et l'expertise nécessaires à leur pleine utilisation – et, ce faisant, savoir comment se protéger.

Sept raisons rendent ces technologies particulièrement importantes pour les adolescentes<sup>22</sup>:

1. rester en contact avec les autres, ce qui réduit leur isolement dans les pays où cela pose problème,
2. approfondir leur éducation et acquérir de nouvelles compétences,
3. prendre une part active à la vie de leur communauté et de leur pays,
4. avoir des compétences en vue de trouver un emploi,
5. acquérir des compétences et des connaissances spécifiques sur des sujets dont elles auraient pu tout ignorer, comme le VIH/sida,
6. conforter l'estime de soi,
7. être en sécurité, ce qui n'est pas la moindre des raisons.

Les TIC peuvent par ailleurs représenter une valeur financière pour les adolescentes et les jeunes femmes. Si elles n'acquièrent pas des compétences dans le domaine des technologies modernes, elles seront désavantagées sur leur lieu de travail.

« Du point de vue des opportunités d'emploi, 95 % des nouveaux postes vont exiger une forme de technologie »

Wendy Lazarus de Children's Partnership aux Etats-Unis.<sup>23</sup>



21 BarCamp, Swaziland, Juin 2009. Entretien avec Tibusiso Msibi au Swaziland, Afrique. Youth Assets. [http://www.youtube.com/watch?v=E5h\\_OjhiPFs](http://www.youtube.com/watch?v=E5h_OjhiPFs) (consultée le 15 Juin 2010). 22 Plan International, Parce que je suis une fille, rapport sur la situation des filles dans le monde 2010. 23 Youth of Bresee Foundation avec The Children's Partnership. "Pourquoi la technologie est-elle importante pour les jeunes ? Les programmes de technologies communautaires offrent des opportunités aux jeunes". The Children's Partnership, 2007. <http://www.childrenspartnership.org/AM/Template.cfm?Section=Hoom&TEMPLATE=/CM/HTMLDisp.cfm&CONTENTID=11243> (consultée le 15 juin 2010).



TARIQ AND STAN THEKAKARA

### Qu'est-ce qui empêche les filles d'utiliser les TIC ?

Les recherches menées pour le rapport *Parce que je suis une fille 2010* identifient 6 facteurs essentiels qui empêchent les filles de tirer profit de ces technologies:<sup>24</sup>

1. La discrimination – les filles sont encore considérées comme des citoyens de seconde zone dans de nombreuses sociétés.
2. Les chiffres – les garçons sont plus nombreux que les filles, et ont tendance à dominer l'accès aux ordinateurs.
3. L'estime de soi – parce qu'elles n'ont pas un accès égal à l'école, les filles sont moins sûres d'elles quand il s'agit de prétendre à des emplois informatiques, car elles ne pensent pas avoir les mêmes compétences et connaissances que les jeunes hommes avec lesquels elles sont en concurrence.
4. La langue – pour utiliser ces technologies, l'anglais est habituellement exigé, et pour des filles qui ne maîtrisent que leur langue maternelle, c'est un obstacle majeur.
5. Le temps – les tâches ménagères des filles, même au plus jeune âge, leur laissent moins de temps libre que les garçons pour explorer et expérimenter ces nouvelles technologies.
6. L'argent – les filles ont moins de chances que leurs frères d'avoir assez d'argent pour payer, par exemple, un téléphone mobile et ses frais courants, ou bien d'avoir un accès Internet dans un cybercafé.
7. La liberté – les garçons ont plus de chances d'être autorisés à utiliser Internet dans des cafés que leurs sœurs que les parents sont inquiets de voir sortir seules.

### Le côté sombre du Net – quand la technologie aggrave l'exploitation sexuelle

« Une personne ordinaire peut avec un ordinateur, un modem et un moteur de recherche trouver en quelques secondes des images violentes et dégradantes – une recherche qui aurait pu demander toute une vie il y a tout juste 15 ans. »  
Donna Hughes<sup>25</sup>

Les TIC exposent les adolescentes à des images dégradantes, de violence et d'exploitation des femmes au moment de leur vie où elles se développent sexuellement. Nous savons que davantage de filles que de garçons sont affectées par l'exploitation sexuelle dans le monde, et qu'une femme sur 5 déclare avoir été abusée sexuellement avant l'âge de 15 ans.<sup>26</sup> Internet crée des intimités avec de parfaits étrangers qui pourtant leur paraissent sûrs ; ainsi les adolescentes sont devenues des cibles de choix pour les méthodes modernes d'abus, y compris la traite par Internet, par téléphone mobile et par le biais d'autres technologies de la communication. Comme un expert l'a dit : « Internet est simplement un nouveau média pour les anciens types de déviances. »<sup>27</sup> Il est aujourd'hui possible de se saisir d'une photo dégradante d'une jeune femme et de la diffuser en quelques secondes.

24 Plan International, Parce que je suis une fille, la situation des filles dans le monde 2010. 25 Hughes Donna. « Utilisation des nouvelles technologies de l'information et de la communication dans l'exploitation sexuelle des femmes et des enfants », Hastings Women's Legal Journal, Vol.13 :1 pp.129-148  
26 Garcia-Moreno Claudia, et al. « Etude multi-pays sur la santé des femmes et la violence domestique : premiers résultats sur la prévalence, les résultats de santé et les réponses des femmes. » Suisse, Organisation Mondiale de la Santé, 2005. 27 Palfrey John and Urs Gasser. « Born Digital. Understanding the first generation of digital natives » (Nés numériques : comprendre la première génération d'autochtones numériques). Basic books 2009

Une étude au Royaume-Uni fait remarquer que les adolescentes, en particulier celles qui ont de 16 à 17 ans, sont en grave danger de « séduction en ligne ». <sup>28</sup> Elles sont également vulnérables aux sollicitations en ligne ou au « grooming » (obtenir la confiance d'une fille afin de la mettre dans une situation où on pourrait lui faire du mal). Cela permet à des pervers sexuels de s'engager avec des filles à plusieurs niveaux, allant d'un 'chat' sexuel à une incitation à des contacts physiques. Le cas récent d'une jeune femme au Royaume-Uni, violée puis assassinée par un homme qu'elle avait rencontré sur Facebook, illustre les dangers réels, et très actuels, que ces types de sollicitations en ligne peuvent représenter pour des adolescentes. <sup>29</sup>

L'Institut International des Droits et du Développement de l'Enfant, par l'intermédiaire de Child Protection Partnership, a entrepris une recherche au Brésil pour le rapport *Parce que je suis une fille* 2010<sup>30</sup>. Ils ont rencontré 44 filles et en ont interrogé 400 en ligne.

**Les bonnes nouvelles :**

- 84 % des filles possèdent un téléphone mobile.
- 60 % ont entendu parler des dangers liés à Internet.
- 82 % ont utilisé Internet dont 27 % indiquent qu'elles sont connectées en permanence.
- Plus les filles sont sensibilisées aux TIC et mieux elles les connaissent, plus elles se sentent en sécurité sur le Net.

**Les mauvaises nouvelles :**

- 79 % des filles ne se sentent pas en sécurité sur Internet.
- Moins de la moitié des filles interrogées ont indiqué que leurs parents savent à quelles informations elles accèdent.
- Un tiers seulement des filles savent comment signaler un danger ou quelque chose qui les met mal à l'aise en ligne.
- Presque 50 % des filles ont déclaré qu'elles iraient en personne rencontrer quelqu'un qu'elles auraient connu en ligne.



**« C'est horrible » - les violences entre pairs**

Les filles ne sont pas seulement les victimes d'inconnus. La meilleure amie d'une fille, des camarades de classe ou un copain peuvent aussi utiliser la technologie à des fins abusives. La violence d'enfant à enfant par téléphone mobile ou par Internet est un problème croissant. Les brutalités en ligne constituent un prolongement des brutalités hors ligne. Il existe cependant certaines différences. Premièrement, les enfants peuvent s'échapper en cas de brutalité hors ligne, mais en ligne, ces brutalités les poursuivent jusque chez eux, et les victimes y sont confrontées dès qu'elles allument leur téléphone mobile ou leur ordinateur.

*« C'est plus facile de dire des horreurs aux gens sur Internet. Ça te poursuit jusqu'à l'école et quand ce sont des amis qui font ça, c'est horrible. Tu as peur de retourner à l'école. »*<sup>31</sup>

Deuxièmement, les conséquences peuvent durer à jamais sous forme de commentaires ou d'images, souvent dégradantes ou à connotation sexuelle, affichées sur Internet ou diffusées à un nombre presque illimité de destinataires. Les filles peuvent, sans le savoir, participer à des comportements risqués en ligne en affichant des détails personnels les concernant sur Internet ou en permettant que des photographies où elles figurent soient publiées ou diffusées sur le web. Le 'sexting' est une pratique consistant à envoyer des images de nus par des téléphones mobiles, ce qui arrive parfois entre jeunes. Les adolescents peuvent penser envoyer une photo uniquement à leur petit(e) ami(e), en oubliant que cette image peut aller de la sphère privée au monde entier en quelques secondes.

<sup>28</sup> Chat-wise, "Internet forum in the United Kingdom", Mars 2001 <http://www.guardian.co.uk/uk/2010/mar/08/peter-chapman-facebook-ashleigh-hall>  
<sup>29</sup> <http://www.guardian.co.uk/uk/2010/mar/08/peter-chapman-facebook-ashleigh-hall>. <sup>30</sup> Child Protection Partnership and Plan International, recherche menée au Brésil pour le rapport *Parce que je suis une fille*, la situation des filles dans le monde 2010. <sup>31</sup> Summary for Children and Young People, (Résumé à l'intention des enfants et des jeunes) Byron Review, (2008) UK. Consultable à : <http://www.dcsf.gov.uk/byronreview/pdfs/A%20Summary%20for%20Children%20and%20Young%20People%20FINAL.pdf>



**Libérer le potentiel des filles : recommandations concernant les adolescentes et les TIC**

*« C'est important pour les ados de militer pour la sécurité en ligne, parce qu'Internet c'est époustoufflant ! C'est un outil utile et amusant ; de plus en plus de jeunes l'utilisent constamment... En enseignant aux ados et à leurs parents comment affronter les dangers sur Internet, nous pouvons aider les adolescents à profiter d'Internet en toute sécurité et d'une manière responsable. »*

Ada, 14 ans, Etats-Unis<sup>32</sup>

**Passer à l'action – les filles et la technologie**

Les législations nationales et internationales ainsi que les politiques sont en retard par rapport aux avancées rapides des plateformes informatiques. Les conventions existantes et les législations nationales ont besoin d'être réformées et appliquées avec plus de rigueur. PLAN propose 6 actions que les responsables en matière de technologies, qu'ils soient au gouvernement, dans les entreprises ou dans les organisations de la société civile, peuvent prendre pour s'assurer que les besoins des filles seront pris en compte et que les opportunités auxquelles elles ont droit leur seront ouvertes.

1. Améliorer l'accès et le contrôle des filles sur les matériels informatiques,
2. Investir dans l'éducation et la formation professionnelle des filles particulièrement en mathématiques et en sciences,
3. Etendre et améliorer les mécanismes de protection des filles sur Internet,
4. Mettre un terme à la violence en ligne envers les filles,
5. Appliquer les législations internationales et augmenter la collaboration,
6. Enseigner aux filles comment se protéger.

**Investir dans le potentiel des filles**

En l'absence d'un investissement fondamental dans des filles et le potentiel des jeunes femmes, et sans volonté sincère d'encourager leur participation, elles seront désavantagées et de plus en plus en danger. Les projets de formation professionnelle qui profitent réellement aux filles et les encouragent à s'initier à l'informatique existent ; un certain nombre d'organisations offrent des stages de technologie et une formation en informatique, à la fois à l'école et en dehors. D'autres organisations utilisent la technologie des téléphones mobiles pour aider à améliorer l'alphabétisation et pour transmettre des informations de base sur la santé et sur d'autres questions qui aident les filles à vivre en sécurité. <sup>33</sup> Les filles et les jeunes femmes sont très sensibilisées à l'importance des compétences informatiques. En Egypte, Alva a dit à sa mère qu'ils avaient « besoin d'un ordinateur plus que d'un repas chaud » ; un ordinateur est plus important à ses yeux qu'un four. <sup>34</sup>

Il en sera de plus en plus ainsi. Le rythme de développement du secteur va s'accélérer encore. La question est de savoir si le monde va travailler main dans la main pour s'assurer que les filles ont les moyens de saisir les opportunités que le monde numérique leur offre et qu'elles n'assisteront pas en témoins passifs aux anciennes formes d'abus aujourd'hui exacerbés par la puissance des nouvelles technologies.

<sup>32</sup> Girl Scouts, Let Me Know (Laissez-moi savoir) : <http://lmk.girlscouts.org/Meet-The-Girls/Rockstars/Ada.aspx> (Consultée le 24 juin 2010). <sup>33</sup> Plan International. Rapport *Parce que je suis une fille*, la situation des filles dans le monde 2010. <sup>34</sup> Entretien avec Nikki van der Gaag, pour Plan International, rapport « *Parce que je suis une fille* 2010 ».



Cintia et sa mère, Brésil

CLAUDIA CANUTO

### Parce que nous sommes des filles « Choix réels, Vies réelles » – 4 ans d'étude<sup>35</sup>

En 2007, PLAN a mis sur pied l'étude de cohorte « Choix Réels, Vie Réelles » pour suivre un groupe de filles de leur naissance à leur 9<sup>e</sup> anniversaire. Leurs histoires nous aident à éclairer les décisions et les choix que les familles doivent faire dans le monde entier quand leurs filles grandissent ; elles nous rappellent avec force que les faits et les chiffres contenus dans ce rapport concernent des personnes réelles – des filles réelles et leurs familles.

Le rapport de cette année étant centré sur les adolescentes dans des lieux nouveaux et mouvants – le monde urbain et celui en pleine expansion des nouvelles technologies –, nous avons interviewé non seulement les parents des filles qui ont participé à l'étude, mais aussi leurs frères et sœurs plus âgés, leurs cousins et leurs voisins. Nous avons constaté que bien que la grande majorité des filles qui participent à l'étude de cohorte de PLAN vivent dans des zones rurales, les changements considérables décrits dans le rapport 2010 de PLAN ont néanmoins un impact sur leurs familles. Cela est particulièrement vrai en Amérique Latine (Brésil, République Dominicaine, Salvador), Afrique occidentale (Bénin et Togo). Au Bénin, un tiers des familles participant à l'étude sont séparées à cause de migrations saisonnières, ou de plus long terme, vers des villes proches ou des capitales. Alors que des membres de la famille vont s'installer dans les villes, l'étude montre clairement les raisons qui poussent vers la ville, notamment la pauvreté rurale, et les opportunités que la ville peut représenter. Les expériences des 20 familles togolaises de l'étude démontrent l'attrait qu'exerce la ville pour les communautés rurales qui veulent désespérément sortir de la pauvreté. Douze d'entre elles ont un membre de leur famille – père, mère, sœur, frère – qui est déjà en ville. Beaucoup d'autres parlent de partir dans la ville la plus proche pour trouver du travail et une meilleure éducation pour leurs enfants. Le père de Massama, par exemple, aimerait qu'elle devienne professeur, mais il n'y a pas d'établissement secondaire dans leur village, et c'est ainsi qu'il pense lui



Huguette, Bénin

PLAN

<sup>35</sup> L'étude de cohorte 2010 « Choix réels, vies réelles » est financée par UKaid (subvention "Partnership Programme Arrangements").

aussi à aller s'installer dans la ville la plus proche. Pour un grand nombre de familles, la ville la plus proche est Sekode, située sur le grand axe Nord-Sud qui traverse le Togo ; c'est l'un des itinéraires majeurs de trafic d'enfants en Afrique occidentale, un risque potentiel qu'il faut contrebalancer avec les avantages éducatifs.

Les adolescents d'un autre groupe de discussion, des voisins et des amis, membres de l'étude que nous avons interrogés en Ouganda, étaient très clairs quant à leur motivation pour partir s'installer dans les villes. Ils ont donné les motifs suivants :

- Envoyer de l'argent à la maison pour soutenir leurs parents âgés,
- Vivre une vie plus intéressante qu'au village,
- Réduire les dépenses familiales à la maison,
- Trouver de l'argent pour construire une maison dans leur village d'origine,
- Payer les frais de scolarité de la fratrie,
- Aider d'autres membres de la famille à trouver des emplois dans la ville ou l'agglomération.



Doreen, Philippines

PLAN



Thi Kim Khanh, Vietnam

PLAN

Au Brésil, la moitié des familles interrogées ont des filles plus âgées qui ont quitté la maison. Pour un grand nombre d'entre elles, c'était pour améliorer leurs perspectives d'éducation ou de travail. La sœur d'une des filles participant à l'étude explique : « *Je voudrais finir mes études secondaires et peut-être aller à l'université. Mais ici, à Condo, il n'y en a pas...* »

Les jeunes femmes avec lesquelles nous nous sommes entretenus au Brésil, nous ont parlé de leurs cadets et de tous les enfants dont les parents étaient partis chercher du travail ailleurs, et elles nous ont dit : « *lorsqu'un membre de la famille part, les changements ne sont pas pour le mieux...* » et « *lorsqu'un membre de la famille est absent, il y a beaucoup de tristesse...* ». L'étude de cohorte fournit des renseignements révélateurs au sujet des filles et des nouvelles technologies. Peu d'adolescents des familles des filles qui participent

à l'étude ont accès à l'informatique. Les téléphones mobiles sont plus présents dans leurs vies. L'accès varie selon le pays ; au Togo, par exemple, aucune des familles participant à l'étude n'avait entendu parler d'Internet et aucune n'avait un accès régulier à un téléphone mobile. Au Brésil, de nombreux participants de notre cohorte vivent dans des bidonvilles urbains ; tous les adolescents, tant filles que garçons ont accès à Internet, que ce soit à l'école ou dans un cybercafé. Toutefois, une forte proportion de garçons semblait avoir un accès régulier au téléphone mobile. Lors d'un entretien avec un groupe composé de mères brésiliennes et de leurs filles, il est apparu à l'évidence que les filles sont retenues par les craintes parentales pour leur sécurité. Les filles ont commenté : « *Nous voulons prendre un cours professionnel... Nos mères ne nous laissent pas sortir de la communauté... Elles ont peur des agressions sexuelles* ». Ce désir de protéger les filles va les retenir d'aller à l'école, dans les cybercafés ou à la fac pour réaliser leur potentiel.



Soumeyatou, Togo

PLAN